



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. – 1950 Sion – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Aggiornamento iconographique

Écriture Sainte, Tradition et Iconographie préconciliaire

Dimanche 29 septembre, nous avons fêté St Michel Archange. Son histoire est bien connue : il combattit Lucifer – le plus beau et le plus intelligent de tous les anges – qui voulut se faire l'égal de Dieu, par son cri "*non serviam*" je n'obéirai pas au commandement du Seigneur (Ap XII, 7), c'est-à-dire : je ne veux pas reconnaître ma dépendance de Dieu et je préfère l'enfer plutôt que de m'abaisser devant Lui. (St Thomas d'Aquin, *Summa*, I, q. 62, a. 1-2; q. 63, a. 3; q. 64, a. 1-4). Alors se fit une grande bataille dans le ciel et St Michel cria : "*Qui est comme Dieu ?*" C'est-à-dire que toute créature, même la plus noble, comme l'ange qui est un pur esprit, mais qui a reçu l'être de Dieu, est infiniment inférieure à Dieu, dépend de Lui, Lui doit soumission et ne peut prétendre se faire "semblable à Lui". (*Eritis sicut Dii*, Gn, 3, 5).

L'iconographie traditionnelle et préconciliaire a toujours représenté, conformément à la Révélation divine, St Michel qui lutte, enchaîne et écrase la tête de Lucifer, comme aussi la Vierge Marie, qui écrase la tête du serpent infernal : "*Ipsa contere caput tuum*" (Jn III, 5), c'est-à-dire le "*Dragon qui est le Diable et Satan*" (Ap XII, 9).

La doctrine néo-moderniste conciliaire

Paul VI, dans son homélie à la IX^e session du Concile, le 7 décembre 1965, a dit : «*La religion*

de Dieu qui s'est fait homme, s'est rencontrée avec la religion de l'homme qui se fait dieu, et qu'est-il arrivé ? Un affrontement, une lutte, un anathème ? (Lucifer, le Serpent, St Michel, la Vierge Immaculée; ndlr). *Cela aurait pu être, mais ce n'a pas été ainsi ... une sympathie immense l'a (le Concile) envahi tout entier*» (*Enchiridion Vaticanum*, Documents. *Il Concilio Vaticano II*, EDB, Bologne, IX ad. 1971, pp. 282-283).

Bref, le Concile a éprouvé une "*immense sympathie*" pour la tentative de la créature de se faire Dieu. (Comme l'ange déchu Lucifer et comme Adam et Eve). Il n'a pas imité St Michel, ni la Vierge Immaculée, qui ont "*lutté et anathémisé*", qui ont vaincu et écrasé Lucifer le Serpent, et en ont une IMMENSE ANTIPATHIE.

Le Concile Vatican II dans la constitution "*Gaudium et spes*" n° 24, § 4, du 7 décembre 1965, enseigne que «*l'homme est la seule créature que Dieu a voulue pour elle-même – propter se ipsam*». Mgr Brunero Gherardini (Concilio Vaticano II. *Il discorso mancato*, Turin, Lindau, 2011, p. 36, note 3) commente : «*Gaudium et spes* est un texte absurde et blasphématoire... Le "*pour elle-même, propter seipsam*" renverse les valeurs, soumettant le Créateur à la créature.» Donc *Gaudium et spes* enseigne exactement le contraire de ce que l'Église, interprète authentique de la Révélation divine, a toujours enseigné et qui est admirablement résumé dans le *Grand*

Catéchisme de St Pie X : «L'homme a été créé pour connaître, aimer et servir Dieu et par ce moyen sauver son âme.»

Et enfin, Jean-Paul II aussi a écrit dans *“Dives in misericordia”* de 1980 : «Alors que les divers courants de la pensée humaine dans le passé et dans le présent, ont été et continuent d'être enclins à diviser, et même à opposer le théocentrisme (St Michel – La Sainte Vierge, ndlr) à l'anthropocentrisme (Lucifer, le Serpent de l'Eden, ndlr), l'Église (dans le Concile V. II, ndlr)... cherche à les réunir ... de manière organique et profonde. Celui-ci est un des points fondamentaux, peut être le plus important, du magistère du dernier Concile.»

La “contre-église” maçonnique renverse l'iconographie et la doctrine chrétienne

Le père Maximilien Kolbe eut l'idée de fonder *“La Milice de l'Immaculée”* après avoir vu à Rome, Place St-Pierre, sous les fenêtres du Pape au début du siècle, des francs-maçons arborer un étendard à l'effigie de Lucifer qui écrase la tête à St Michel !

La Franc-maçonnerie dans ses “loges secrètes” c'est la “contre-église”, donc, à son sommet, on admet explicitement de vénérer Lucifer, de haïr St Michel et le Créateur. C'est exprimé dans ses écrits, proclamé dans sa doctrine et ses œuvres, et elle n'hésite pas à le représenter dans l'iconographie maçonnique-sataniste traditionnelle et pour les initiés.

Certes c'est horrible, mais du moins c'est clair et professé explicitement, sans *«boiter des deux côtés»* (I R, XVIII, 21), donc elle trompe moins. Donc la Maçonnerie, du moins celle “sérieuse”, c'est-à-dire dans “les grandes loges secrètes” sait parfaitement à qui elle est fidèle (Lucifer – le Serpent) qui elle voudrait éliminer pour toujours (Dieu et la Vierge). Elle ne cherche pas à concilier *“le Christ et Bélial”* (II Co, VI, 15), “Dieu et Mammon” (Mt VI, 24).

La Maçonnerie infiltrée dans l'Église “concilie l'inconciliable” au nom du dernier... Concile

Malheureusement, la Maçonnerie actualisée, infiltrée dans le clergé depuis Jean XXIII jusqu'à

aujourd'hui, se cache derrière un masque de “philanthropie”, de “culte de l'homme”, de “dignité de la personne humaine” et voudrait concilier l'inconciliable “au nom du Concile”. 1

“Le Dieu qui s'est fait Homme et l'homme qui voudrait se faire semblable à Dieu” comme “le Serpent tentateur et la Vierge qui l'écrase”. Cette Maçonnerie est extérieurement moins blasphématoire, mais plus dangereuse dans son pouvoir de tromper les simples.

Elle n'est ouvertement ni avec St Michel ou Marie, ni avec les loges de la Haute Maçonnerie traditionnelle, ni avec Lucifer et le Serpent, c'est-à-dire la “Synagogue de Satan” (Ap, II, 9; III, 9). Elle *“boîte des deux côtés”* elle est *“conciliante”* (I R. XVIII, 21) et ainsi elle est *«a Dio spiacente e a li nemici Sui»* (Elle déplaît ainsi à Dieu et à Ses ennemis. Dante).

Après la doctrine, qu'on mette à jour aussi l'iconographie

Les choses étant ainsi, dans ce climat postconciliaire qui “concilie l'inconciliable” il faudrait aussi mettre à jour l'iconographie (*“agere sequitur esse”*), toutefois de manière plus nuancée que ne l'ont fait les Francs-maçons au temps du père Kolbe, pour ne pas provoquer quelques saines réactions de la part de simples fidèles, car le milieu ecclésial d'aujourd'hui n'est pas bien “réactionnaire”.

Quelques conseils “d'aggiornamento” concrets

Nous conseillons de ne plus représenter St Michel qui écrase la tête de Lucifer (art préconciliaire), ni Lucifer qui écrase St Michel (Maçonnerie traditionnelle, non révisée), mais Lucifer et St Michel qui se donnent la main, qui dialoguent, qui construisent des ponts, abattent les barrières et les murs, se reçoivent réciproquement, marchent ensemble, parlent et se connaissent (2).

Il faudrait suggérer cela au pape Bergoglio, qui a déjà réhabilité Judas. **Il répète pour la troisième fois que Judas est sauvé.**

Dans l'O.R. 15.12.2017, aux Jésuites : *«Quant à la **fourberie** (!) de Dieu ... j'aimerais vous parler d'une œuvre d'art ... une sculpture dans l'église de sainte Marie Madeleine à Vezelay, au centre*

de la France... D'un côté il y a Judas pendu avec la langue dehors, les yeux ouverts, mort, et à ses cotés le diable prêt à l'emporter. De l'autre coté de la sculpture il y a la figure du **Bon Pasteur qui l'a saisi, mis sur ses épaules et l'a emporté**.

[François n'a pas vraiment la crainte de Dieu !]

Il a intronisé la statue de Luther au Vatican, l'horrible sculpture en bronze de la **"barque des immigrés"**, les Pachamama... Il sera certainement enthousiaste de lancer cette nouvelle mode d'œcuménisme **"Satan – iconographe"**.

Et qu'on n'oublie surtout pas les "Frères aînés"

De la même manière à la lumière de **1) Nostra aetate**, n° 4, qui dit : *«Les Juifs, par la grâce des pères, sont toujours très chers à Dieu, car les dons de Dieu et la vocation sont sans repentance.»* Et **2)** de Jean-Paul II, selon lequel : *«l'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée»* (Magonza, 1980), et *«les Juifs sont les frères aînés dans la foi d'Abraham»* (Rome, 1986), on ne devrait plus représenter Anne et Caïphe interrogeant Jésus, se déchirant les vêtements et condamnant à mort Jésus (Mt XXVI, 65), mais il faudrait commander un beau tableau, ou groupe e bronze (comme à la face (faccia di bronzo = avoir du tou-

pet) de celui qui le demande), d'Anne, Caïphe, Judas et Jésus assis joyeusement à table en bons amis (mêmes s'ils restent toujours "amis aînés" et "amis cadets" et diminués), à discuter cœur à cœur comme un disciple ou "un frère cadet" avec un "frère aîné".

Cette idée aussi est à suggérer au "Grand Sanhédrin" installé au Vatican (depuis Jean XXIII "le Bon Pape" par antonomase, comme Bergoglio "le Pape de l'accueil" par excellence)...

Aujourd'hui le blasphème contre Jésus, la Vierge Marie, les Saints sont à la mode, [il rapporte beaucoup d'argent à ses auteurs] et "celui qui ne le fait : sera répudié".

Le seul dogme inviolable encore aujourd'hui sera : la "shoah".

NC

si si no no 15.10.2019

1) Concile [du Concile de Jérusalem en 49 à Vatican I en 1869, ndlr], nom saint qui me remplit de joie, alors je me dit : comment se peut-il qu'un Concile (Vatican II, ndlr) puisse concilier l'inconciliable ? (Domenico Giuliotti).

2) Voir le grand historien d'art, Hans Sedlmayr (1896-1984) qui l'appelait *"La perte du centre"* (cfr. H. Sedlmayr, *"La Révolution de l'art moderne"*, III° éd., Sienne, Cantagalli, 2006).

Mélanie Calvat, Bergère de La Salette

La privilégiée de Notre-Dame

La famille

Mélanie Calvat est née dans une famille pauvre, le 7 novembre 1831, et baptisée le lendemain à Corps, chef-lieu de canton au sud de l'Isère. Elle fut accueillie avec joie. Sa mère, Julie Barnaud, était insouciant et frivole, saisissant toutes les occasions de sortie. En hiver, c'était les veillées chez les uns et chez les autres, et dans la belle saison, les assemblées, les bals, les théâtres forains de passage. Ayant déjà deux garçons, Julie était contente d'avoir une fille qui remplaçait celle qui était morte en bas âge. Mais bien vite elle prit en grippe cette petite fille qu'elle avait tant désirée.

Le père, Pierre Calvat, était maçon et scieur de long, à l'occasion charpentier. Il travaillait sou-

vent sur les chantiers éloignés et ne rentrait à la maison que le samedi, ou même après plusieurs semaines. Pierre Calvat était croyant, mais son métier, les mœurs de ses compagnons, le retenaient souvent loin des sacrements. Et dans ce temps d'athéisme imposé par la période révolutionnaire, il se passa huit ans entre les formalités civiles et le mariage religieux.

Souvent, écrit Mélanie *«il nous exhortait à vivre dans la sainte crainte de Dieu, à être honnêtes et dociles. Il ne manquait jamais, chaque fois qu'il se trouvait dans la famille, de nous faire faire notre prière avant de nous mettre au lit. Et comme j'étais trop petite pour me tenir à genoux, il m'asseyait sur ses genoux, et m'apprenait à faire le signe de la sainte croix, puis me mettait un*

crucifix dans les mains, me parlait du Bon Dieu, et m'expliquait à sa manière le grand mystère de la Rédemption, le Christ qui avait voulu tant souffrir, et puis mourir, pour nous ouvrir la porte du paradis. Ces paroles me plaisaient beaucoup.

J'étais, à ce qu'il paraît, très sensible, j'aimais le Christ, je pleurais, je le regardais avec affection, je lui parlais, je le questionnais, je n'avais pas de réponse. Et dans mon ignorance, je voulais imiter son silence. J'ai su toutes ces choses pour les avoir entendues dire par les voisins, et par ma mère à qui je fus toujours une croix. Je me rappelle que, chaque fois qu'elle me portait à des fêtes, à des comédies, aussitôt que je voyais la foule, je pleurais et me cachais la figure sur ses épaules, tout en continuant de pleurer très fort, de sorte que j'empêchais les assistants d'entendre ce qui se disait. Et ma mère devait me porter dehors. Quelle grande patience elle a eue avec moi qui ne lui donnais que des ennuis. Arrivée à la maison, elle me demandait pourquoi je pleurais. Je lui répondais brièvement que je préférais rester ici, avec le crucifix de mon père. A cela, elle me grondait, me demandant si moi aussi je voulais être bigote comme ma tante, la sœur de mon père. Je ne lui répondais pas, et je ne me corrigeais pas non plus. Je ne parlais guère qu'avec mon père. Quand il me disait que c'était nos péchés qui avaient fait mourir Notre Seigneur, je lui disais : "Oh! jamais je ne veux faire de péché, puisque ça a tant fait souffrir le Bon Dieu. Oh! Pauvre Bon Dieu, je veux toujours penser à vous et ne veux jamais vous déplaire. Quand je pourrai marcher toute seule, je ferai comme vous avez fait. J'irai dans la solitude, je penserai à vous, et quand je serai grande, j'irai dire aux méchants hommes et aux méchantes femmes : "Faites-moi mourir sur une croix, que j'efface vos péchés, autrement vous n'irez jamais en paradis".

Ces paroles achevaient d'exaspérer ma mère. Elle ne pouvait plus me voir devant ses yeux. Au lieu d'être sa consolation, j'étais l'objet de toutes ses peines. Elle me surnomma la muette. "Je défends, dit-elle, à mes deux enfants de l'appeler par son nom. Je défends qu'on lui donne à manger et je défends qu'on fasse attention à elle. Ne la tenez plus, laissez-la par terre. Puisqu'elle veut faire tout ce que Dieu a fait, qu'elle le fasse ! Dieu n'a pas eu besoin qu'on lui apprît à marcher, ni qu'on le tînt, lorsqu'il était petit. Dieu a couché par terre. Il a même demandé son pain. Mais je lui

défends de demander, soit à présent, soit plus tard, quoi que ce soit".»

«Je me traînais donc comme je pouvais sur les genoux, et je passais les journées, et quelquefois les nuits entières, dans un coin ou sous un lit. Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi. Enfin, ma mère, ennuyée de me voir rester sous un lit, dans une chambre, toute seule, je méritai le châtement d'être chassée de la maison le soir. Vers le matin, je voulus rentrer auprès de ma chère mère; et par un juste jugement de Dieu, je fus renvoyée comme incorrigible et obstinée. Ne sachant où aller, je pris le chemin qui aboutissait à un bois qui est à quelques minutes de la maison.»

Mais en chemin, elle rencontre sa tante qui la prend chez elle quelques jours, jusqu'au retour de Pierre Calvat. «J'avais environ trois ans», ajouta-t-elle. Cependant, elle ne s'améliorait pas, et sa mère, encore une fois privée par sa faute d'une belle représentation, décida de la nommer non plus Mélanie, mais *la louve, la sauvage, la solitaire* et (*loupa...* la hurra), *la muette sauvage*, en patois. Elle défendit à ses fils de l'appeler sœur, lui interdit de l'appeler maman, et d'appeler papa son père qui était absent. «Voyant son affliction, je pleurais et voulais l'embrasser pour la consoler. Elle me repoussa, m'ordonnant de m'en aller, me prit par le bras et, ouvrant la porte, me mit dehors en me défendant de revenir. Ma peine était grande. Mais, oh ! comme ma mère avait raison de me vouloir corriger. J'étais en toutes manières insupportable. J'étais le tourment de ma pauvre mère. Et souvent elle disait qu'il aurait été mieux que je fusse morte. De tout mon cœur j'aurais aimé mourir pour faire cesser la continuelle peine que je lui occasionnais. Comme les autres fois, je m'en allais dans le bois, tout en pensant que je n'avais pas de mère, pas de père, pas de frères, pas d'habitation, et que personne ne me voulait. Cette fois je pleurais sur mon triste sort. Puis je pensai au Christ, à la croix de mon père, et je pensai : le Christ ne pleure pas, il a les yeux fermés et il se tait. Je l'aime et je veux l'imiter. Je ne pleurerai plus.»

La rencontre de Mélanie avec le petit frère

Pendant trois ou quatre jours dans le bois, sans voir ni entendre personne, sa seule occupation est

la pensée de la passion de Notre Seigneur. N'ayant plus la force de marcher, elle tombe, plongée dans une profonde tristesse. *«Tout à coup, je vois venir à moi un tout petit enfant d'une grande beauté, vêtu d'un blanc brillant, avec une jolie couronne sur la tête.»* Dès que ce petit enfant fut près de la sauvage, il lui dit : *«Bonjour ma sœur, pourquoi pleurez-vous ? Je viens vous consoler.»* «Ah! dit alors la sauvage, mon pauvre petit, parlez bien bas; je n'aime pas le bruit. Je pleure parce que je voudrais savoir tout ce que mon Jésus a fait pour sauver le monde, pour que je fasse comme lui, sans rien manquer, puis ce que le monde a fait pour faire mourir mon Jésus-Christ. Puis je voudrais avoir une maman. Je n'ai personne. J'étais dans une maison, avec une femme et des enfants. Cette femme ne me veut plus. Ah ! si j'avais une maman !»

«Ma sœur, dit le petit, appelez-moi frère. Je suis votre bon frère, je veille sur vous. Nous avons une maman.» Et le petit frère lui annonce qu'il l'amènera bientôt voir leur maman. Il vient la voir presque tous les jours et, quelques fois, plusieurs fois le même jour. Il fait connaître à la muette la grandeur de Dieu, sa puissance, sa bonté, enfin la vie cachée et publique, et surtout la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. «Mon frère était de mon âge; il a toujours été de ma taille. Il n'était pas plus grand que moi; bien fait, bien proportionné, ses cheveux châtain et frisés tombaient un peu sur ses épaules. La première fois, il était tout habillé de blanc, avec une couronne de roses blanches sur la tête. Mais il n'était pas toujours vêtu ainsi. La troisième fois, il avait une couronne de superbes roses. Je me rappelle qu'il y en avait de blanches, d'un blanc très beau, très fin, et tant soit peu lumineux. Il en était ainsi pour les roses jaunes, rouges et roses. Je lui dis : Avez-vous fait votre Première Communion pour que vous ayez une couronne sur la tête ? Moi, quand je serai grande, on me fera faire ma Première Communion et j'aurai aussi une couronne comme la vôtre. Mais, vous n'avez pas fait votre Première Communion, à présent. Et pourquoi portez-vous tous les jours une couronne de roses ? Vous allez la gêner. Pourquoi avez-vous une couronne ici ?» «Mais, répondit mon aimable frère, avant la couronne de fleurs, j'ai porté l'autre.»

Mélanie perd alors l'usage de ses sens et se trouve soudain devant la Majesté divine. Notre

Seigneur était tout lumineux, et entouré d'une grande lumière. Il avait dans ses mains une petite colombe blanche. «A la vue de cette majesté inappréciable, je me perdais dans mon rien. Intellectuellement, j'entendis le Divin Maître disant à la Lumière éternelle, que je compris être le Père éternel : Que faisons-nous de cette petite créature ? Lui donnerons-nous une jolie couronne de fleurs ? J'avais déjà tout compris. Je me hâtais de dire : *«Non, non Seigneur, pas de fleurs sur la terre, puisque depuis votre Incarnation, c'est-à-dire depuis l'union de votre divinité avec votre humanité sainte, vous avez souffert en votre esprit et votre corps plus que tous les martyrs ensemble, et vous avez été couronné d'épines mortelles, puisqu'elles entrèrent dans vos yeux et votre crâne adorable; puis, vous avez été cloué sur une croix pour nous sauver. Donnez-moi Seigneur la grâce de souffrir pour votre Amour tout ce qu'il vous plaît que je souffre, jusqu'à ce que vous m'appeliez à votre gloire.»*

Tout cela s'est dit intellectuellement. A cela, l'Éternelle lumière s'est approchée de Notre Seigneur et a fixé dans mes yeux la petite colombe et lui a tracé une croix sur la tête, tout près des yeux, puis la bénit. Notre Seigneur la pressa alors sur son cœur et lui dit : En vertu de ma croix, croissez et faites des fruits de vertus. J'ai repris mes sens, Je me retrouvais au même endroit dans le bois. Mais, mon cher frère n'y était plus.»

«Un jour, décrit encore Mélanie, un jour où je me préoccupais sur quelle sorte de pénitence ou de réparation je pouvais faire pour contenter mon Divin Maître, tout ce à quoi je pensais me paraissait choses de rien; alors, comme sans âme, désanimée, je retournais à mes anciennes prières, tantôt les bras en croix, tantôt toute prosternée, la face contre terre, tantôt debout les bras pendants comme une condamnée. En toutes ces petites choses, j'entendais prier pour le clergé, pour les personnes qui dorment dans l'indifférence, pour celles qui sont en état de mort spirituelle, pour toutes les personnes consacrées à Dieu. C'était mon cher frère qui m'avait enseigné tout cela. De moi-même, inutile de le dire, je ne savais rien. J'avais fait les trente-trois génuflexions d'usage quand je vis tout à coup mon doux frère près de moi qui me dit : “Sœur de mon cœur, la paix soit avec vous. L'heure est venue de retourner chez vos parents”.»

Voici maintenant une réponse écrite de Mélanie à une question de l'abbé Combe

«*Votre révérence me demande si je savais que c'était le divin Enfant Jésus qui venait auprès de moi. Je dois dire que mon bien-aimé frère, pendant plus de vingt ans, m'a laissé ignorer qu'il était Jésus et que moi, j'avais tout bonnement et simplement cru qu'il était mon frère, comme lui-même me l'avait assuré. Donc, je pris ces visites sans raisonner, contente d'avoir un si bon frère et à qui je pourrais parler de mon Bon Dieu, et lui enseigner à le prier et à lui consacrer tout son cœur, toute son âme, et à l'aimer de toutes ses forces. Maintenant, je dois dire pour ma confusion que j'étais dans une grande joie d'avoir un frère à qui je pouvais parler de mon cher Jésus et que je voulais instruire. Il me dit qu'il était mon frère et que j'étais sa sœur. Je le crus sur sa parole. D'ailleurs, je n'avais pas l'habitude de réfléchir. Je n'en avais pas le temps.*»

Dans cette réponse, Mélanie se répète. En neuf lignes, elle dit deux fois de suite exactement la même chose. Il faut savoir que Mélanie pense en italien et traduit ensuite en français, où elle est moins à l'aise. Et, à l'âge où elle écrit ceci, elle a très mauvaise vue; et à son habitude, elle ne se relit pas. Cela explique la redondance. Dans sa

correspondance d'ailleurs, on voit souvent des mots oubliés, et des phrases non terminées.

Mais **l'abbé Combe**, sans doute à la lecture de ce qui précède, demande des précisions à Mélanie. Et il **note ensuite dans son journal**, en novembre 1903 : «*En quelles circonstances, quand vous aviez 23 ou 24 ans, avez-vous reconnu que votre petit frère n'était autre que Jésus lui-même ? Étiez-vous à Darlington ?*» **Mélanie** : «*J'avais 22 ans, j'étais encore à Corenc. Pendant que je priais avec lui, je vis qu'il me regardait. Je lui dis : "Au lieu de me regarder, faites donc votre prière". Il répondit : Si je me montrais dans ma gloire, vous ne pourriez pas soutenir l'éclat de ma majesté. Et en même temps, il apparut de taille d'homme et glorieux. Je fus comme anéantie. Quand je le revis comme avant, je lui dis, toute confuse : Je ne sais plus comment vous appeler. Il répondit : "Sœur de mon cœur, appelez-moi toujours votre frère".*»

L'abbé Combe : «*Est-il bien joli, votre petit frère ?*»

Mélanie, avec un sourire qui la transfigure :

«*Oh ! si vous le voyiez, vous le mangeriez.*» – «*De quelle taille est-il ?*» – «*Il est tout petit, tout petit.*» Et sa main indique 50 à 60 centimètres. «*Est-ce qu'il ne vous a pas grondée quelques fois ?*» – «*Il savait bien qu'il m'aurait fait trop de peine.*»

Extrait de l'étude de M. Henri Bourgeois

Le pape avorté

Lettre adressée à *sì sì no no*

En 1974 il y a eu le référendum sur le divorce et en Italie les "apôtres" du divorce ont gagné, pour la ruine de la famille. Aujourd'hui on ne se marie plus même au civil, on s'accouple, et quand on n'a plus envie, on change de "partenaire". Mais dans ma petite ville ce sont les opposants qui ont vaincu, grâce surtout à notre curé qui les dimanches précédant le référendum a "*tonné*" contre le divorce.

En mai 1981 il y a eu le référendum sur l'avortement et en Italie ce sont les avortistes qui ont gagné, et ce fut le massacre des innocents, et qui continue. Mais dans ma petite ville ce sont les défenseurs de la vie qui ont gagné, grâce surtout à notre curé qui les dimanches précédant le référendum a "*tonné*" contre l'avortement plus fort que

Savonarole, péché très grave, délit horrible, qui n'est pas une interruption de grossesse [comme si elle pouvait reprendre ensuite], mais le meurtre d'un enfant qui n'a aucun moyen de se défendre.

Si tous les prêtres de l'époque avais "*tonné*" comme notre curé, peut être que les ennemis de la famille et de la vie n'auraient pas vaincu, et aujourd'hui il n'y aurait pas la peine de mort pour les plus innocents des êtres humains, les enfants à naître. Combien d'enfants tués par l'avortement ? Des milliers, des millions !

Et aujourd'hui parmi les prêtres, les évêques, qui parle contre le divorce et l'avortement ? Qui prêche sur la beauté, le devoir, la vraie joie du mariage chrétien, de la vie conçue, destinée à naître et à fleurir ? On parle de l'accueil des migrants, de la sauvegarde de la planète... **mais**

des principes non négociables de famille et de vie qui en parle ? Personne ou presque !

Dans la vie de Padre Pio da Pietrelcina il y a un bel épisode : «A une femme qui est venue à son confessionnal, padre Pio a dit : “*Ferme les yeux et dit moi ce que tu vois*”. La femme obéit et dit ... “*Je vois une place immense avec beaucoup de monde. Au milieu des gens, je vois un cortège qui avance solennellement. Dans ce cortège il y a beaucoup de prêtres, des évêques, des cardinaux qui précèdent le Pape sur le trône (c’était la Sedia gestatoria) et tout le monde qui ovationne ce Pape, très beau... Mais que signifie tout ceci ?*”

Et Padre Pio lui a répondu : “*L’enfant que tu as tué dans ton sein par l’avortement, dans les plans de Dieu devait être ce Pape*”. La pauvre femme poussa un cri et tomba évanouie.»

(Tiré du livre “*Ero ‘curato’ e ora sono da ‘curare’*.” E. Boninsegna, Verona pro manuscritto, 2019, p. 139) (J’étais “curé” (qui signifie aussi “soigné”) et maintenant je suis à “soigner”).

Que peut-on ajouter ?

Deviens toujours plus apôtre de la famille et de la vie, selon la volonté de Jésus.

Insurgens

La Révolution du pape François s’accélère Sa dernière “trouvaille”

Pour la première fois dans l’histoire de l’Église, le nouveau sous-secrétaire d’État du Saint-Siège (Secrétairerie d’État) est une femme, laïque et pro-migrants. C’est l’entrée des femmes aux plus hautes fonctions administratives du Vatican, à la tête de millions et millions d’âmes.

Une décision historique prise par *el papa argentino*, une innovation féministe et pro-immigration qui s’inscrit dans la ligne révolutionnaire de François ... pour bâtir un utopique paradis terrestre.

Au cours du débat, le très moderne et mondain Jorge Maria Bergoglio a nommé **Francesca Di Giovanni** au “ministère des Affaires étrangères” du Saint-Siège, la fameuse Secrétairerie d’État.

Ce choix de François est révolutionnaire, c’est la soumission, (ou adhésion ?) aux injonctions du mouvement féministe qui réclame des rôles dans l’Église, notamment dans le dernier numéro du magazine *Donne Chiese Mondo*, un supplément de l’*Osservatore Romano*, **conçu et dirigé exclusivement par des femmes !! bel exemple d’“égalité hommes - femmes !”** Voilà le véritable féminisme.

Francesca Di Giovanni, d’après l’agence de presse *Adnkronos*, aura la mission de s’occuper des rapports multilatéraux. Elle a déjà commenté sa nomination comme «*une décision innovante.*»

«*C’est la première fois qu’une femme a un rôle dirigeant au sein de la Secrétairerie d’État.*»

Concernant le cadre de sa mission, qui s’inscrit dans les relations diplomatiques, elle a ajouté : «*En quelques mots on peut dire qu’il s’agira de traiter des rapports qui concernent les organisations inter-gouvernementales au niveau international et cela comprendra les réseaux des traités multilatéraux, qui sont importants parce qu’ils sanctionnent la volonté politique des Etats par rapport aux différents thèmes concernant le bien commun international : nous pensons au développement, à l’environnement, à la protection des victimes des conflits, aux conditions des femmes, et ainsi de suite.*»

Francesca Di Giovanni est considérée «*une juriste en première ligne pour les migrants et les réfugiés*». Ainsi, le pape François pourra s’en servir pour imposer sa “*pastorale de l’accueil*”.

Francesca Di Giovanni appartient au mouvement des Focolari, mouvement post-conciliaire pour la promotion de l’œcuménisme, elle sera donc une alliée parfaite à l’instauration de la société multi-culturelle et plurielle et **la fondation du village global** demandé par François, réalisant ainsi le plan des sociétés occultes.

Mme **Francesca Di Giovanni** est la personne idéale pour faire avancer la cause féministe, les droits LGBTQI, la “théorie” du réchauffement climatique et «*l’écologie intégrale*» bergoglienne.

Le pape François apôtre du “village global” rêvé par les mondialistes et les franc-maçons

Le pape François lance : «*Le village global de la fraternité humaine*», sous couvert d’organiser un *Pacte éducatif mondial*... Monde sans frontières, pluralité des «valeurs» morales libérales et libertaires sous le sigle LGBTQI+, multi-culturel ... multi-religieux avec le *Dieu unique des religions* cher à Jorge Maria Bergoglio.

Le Pape François lance le *Pacte éducatif mondial* en vue d’une humanité plus fraternelle : ...Reconstruire le pacte éducatif mondial», tel est le thème de l’événement mondial qui se déroulera à Rome le 14 mai 2020, destiné aux jeunes et aux acteurs du monde de l’éducation. ...quand ces gens-là parlent d’«*éducation globale*», il faut entendre aussi, et surtout... une éducation sans *Credo “discriminatoire”*, c’est-à-dire acceptation des revendications et des mœurs LGBTQI...

Dans ce contexte émerge la nécessité «*de construire un “village de l’éducation” où on par-*

tage, dans la diversité, l’engagement à créer un réseau de relations humaines et ouvertes». [Lire : surtout pas catholique, mais mondialiste]. Ce modèle éducatif **proposé par le Pape** se fonde sur un terrain «*assaini des discriminations [affirmer sa foi, c’est “discriminer] grâce à l’introduction de la fraternité*»...

Il invite les jeunes à participer à cette rencontre le 14 mai 2020 qui se tiendra en la Salle Paul VI, au Vatican... «*Un événement mondial... qui aura pour thème : “Reconstruire le pacte éducatif mondial”*», indique le Souverain Pontife. François souhaite aussi rencontrer ceux qui travaillent «*dans le domaine de l’éducation à tous les niveaux des disciplines et de la recherche*».

C’est le **vivre-ensemble hypocrite et apostat** des Pachamama, du climat, de la Révolution des *gender, LGBTQ* : le paradis sur terre, dont rêve Jorge Maria Bergoglio. “VIVA FRANCESCO !”

Extraits de Médias Presse

Francesca de Villasmundo 15.01.2000

La gracieuse histoire de la petite Anne de Guigné par le père Étienne-Marie LAJEUNIE

«*Ma sœur, puis-je aller avec les anges ?*» C’est la dernière question qu’elle pose à la dévouée religieuse qui la veille. Sur la réponse affirmative, elle ajoute: «*Merci ma sœur, oh ! merci !*»

Voilà une enfant qui, par la correspondance à la grâce de Dieu a atteint une maturité spirituelle que la plupart des adultes n’atteignent jamais.

Anne de Guigné n’est pas seulement un modèle à suivre pour nos enfants, mais pour nous aussi : où en sommes-nous sur le chemin du ciel ?

132 pp. Broché / prix : € 13.- / Éd. de Chiré, / Commande : contact@chire.fr

Tél. : 05.49.51.83.04 – ISBN 9782851902641 / Adresse postale : BP 70001, 86190 Chiré en Montreuil

Le Nouvel Ordre mondial démasqué par Cyril LEYSIN

L’auteur a rassemblé ici des preuves depuis des années qui aideront le lecteur à se défaire des mensonges et de la propagande émanant de ceux qui mettent en place ce projet qui a pris plusieurs formes au cours des décennies et des siècles. Ce présent ouvrage a pour ambition de donner quelques pistes en vue de se libérer de l’esclavage mental, pour ne pas dire du “contrôle mental” de masse auquel nous avons été soumis depuis bien trop longtemps.

600 pp./ Prix : € 39.- / Éd. de Chiré, / Commande : contact@chire.fr / Tél. : 05.49.51.83.04 –

ISBN 9782851902634 / Adresse postale : BP 70001, 86190 Chiré en Montreuil